

LE VOYAGE ÉCOTOURISTIQUE

archipel des bijagos PARADIS OUBLIÉ

Situé au large des côtes bissau-guinéennes, l'archipel méconnu des Bijagos a fait de son isolement un sanctuaire. Aux portes du grand Atlantique, ce territoire est resté à l'écart des influences coloniales. Entre ses richesses humaines et une faune particulièrement abondante, l'archipel constitue une destination éco-touristique exceptionnelle, que des scientifiques tentent de développer. Une bonne manière de voyager autrement, dans un esprit de découverte écologique et culturelle.

Texte & Photos Clément Racineux



CI-CONTRE :
CETTE CULTIVATRICE
D'ARACHIDE CONSTATE,
DÉPITÉE, LES DÉGÂTS
OCCASIONNÉS PAR LE
PASSAGE NOCTURNE D'UN
HIPPOPOTAME GOURMAND
DANS SON CHAMPS,
MANCARA, ÎLE D'ORANGO.

Des colonies d'aigrettes effarouchées s'envolent dans un ballet dont l'éclatante blancheur illumine la mangrove. Perchés sur les quelques branches émergentes d'un arbre noyé, des pélicans somnolent, entrouvrant péniblement un œil au passage de notre bruyante embarcation. Tel un rassemblement de starlettes minaudant sur la grève cannoise, des flamands roses prennent nonchalamment la pose sur une discrète langue de sable. Par ici, un héron noir affairé à la chasse nous ignore superbement tandis qu'un vautour palmiste nous toise depuis son haut perchoir. Les poissons volants jouent les planeurs tandis que les crabes fantômes creusent inlassablement les plages qu'ils colonisent. Bienvenue dans l'archipel des Bijagos. Je n'ai pas encore posé les pieds sur l'une de ces îles que, confortablement installé dans une barque à moteur qui me mène à destination, j'assiste, béat, au spectacle qui a déjà commencé.

ISOLÉ DONC PROTÉGÉ

88 îles et îlots composent cet archipel, égrainés dans l'océan tels des galets déposés par la marée. Seule une vingtaine est habitée. Pour le reste, il s'agit de simples rochers colonisés par les palétuviers ou de grandes zones sauvages peuplées d'innombrables espèces animales, terrestres et sous-marines. Les Bijagos vivent au cœur de ce décor paradisiaque. Une ethnie très particulière qui a conservé un mode de vie imprégné d'animisme et proche de la nature. Isolé par sa position géographique et par un territoire ne présentant aucune ressource véritablement exploitable, ce peuple est resté à l'écart des influences du continent, et notamment de la colonisation. Une chance pour ses coutumes et traditions, mais également pour les écosystèmes qui l'entourent. Aucune ressource exploitable ? Pas tout à fait. La côte bissau-guinéenne compte parmi les eaux les plus poissonneuses au monde, même si ce trésor halieutique pro-

**UNE NOUVELLE
FORMULE DE VOYAGE
INVITE À SORTIR DES
SENTIERS BATTUS POUR
DÉCOUVRIR L'INDE DES
SEIGNEURS SUR UN MODE
LUDIQUE. SURCHAUFFÉES
DE JAIPUR OU DE
SE GLISSER DES
MAHARAJAHS.**

fite surtout à d'énormes chalutiers sénégalais venant allégrement piller la zone. Dans l'archipel, la faune sous-marine est particulièrement abondante. De nombreuses espèces profitent de la tranquillité des lieux et de la mangrove nourricière pour croiser dans ces eaux accueillantes. D'innombrables poissons fourrissent aux Bijagos leur repas quotidien, tout comme les coquillages dont les milliers de coquilles évidées tapissent le sol des villages. Mais l'archipel accueille aussi des espèces de plus grande taille, comme les lamantins, les dauphins, les tortues marines, les requins, les raies, les crocodiles, et les hippopotames marins. Vivant dans l'eau de mer pendant la saison sèche et capables de nager sur plusieurs kilomètres pour rallier une île à une autre, ces derniers constituent une curiosité unique au monde que des biologistes tentent de mieux connaître.

LE PARC NATIONAL D'ORANGO

La Fondation CBD-Habitat (Fondation pour la Conservation de la biodiversité et de son habitat), basée à Madrid, mène dans l'archipel une étude sur les hippopotames marins, précisément au cœur du Parc national d'Orango, sur l'ensemble d'îles éponyme. La zone s'étend sur 158 235 ha de mangrove, de savane arborée, de palmeraies, de marais et de plages isolées. Des biotopes très variés qui assurent un caractère particulièrement sauvage à cet espace déclaré Parc national en 2000. Deux biologistes de la fondation résident sur place afin de mener les recherches au quotidien. Mais leur travail ne se résume pas à une étude scientifique en terrain exotique. Loin de se concentrer uniquement sur l'aspect naturaliste de leurs recherches, ils s'intéressent également à la manière de faire cohabiter ces pachydermes avec les êtres humains qui peuplent l'île. Pas si simple ! Lorsqu'ils piétinent les rizières ou qu'ils dévorent les plants d'arachide dont ils raffolent, ces gros lourdauds ne prêtent guère attention au labeur harassant des cultivateurs Bijagos qui voient leur travail dévasté en quelques heures. Qui plus est, sous son air bonhomme, l'hippopotame est un animal extrêmement dangereux qui tue chaque année plus de monde en Afrique que les serpents ou les fauves. Si ses mâchoires gigantesques peuvent couper un crocodile de trois mètres en deux, l'arme favorite de ce balourd a priori sympathique reste tout de même le piétinement de son ennemi sous les piliers qui lui servent de pattes. Un détail qu'il vaut mieux ne pas oublier



CI-DESSUS :
PÊCHEURS INTERPELLÉS EN
FLAGRANT-DÉLIT DE FRAUDE
DANS LA ZONE INTERDITE DU
PARC NATIONAL D'ORANGO.

RENCONTRE CBD-HABITAT*, PROJET ÉCOTOURISTIQUE

Nuria El Khadir Palomo est codirectrice de la Fondation CBD-Habitat, une ONG espagnole à but non lucratif dont l'objectif principal est la préservation et l'étude de la biodiversité dans son environnement naturel, culturel et humain. L'organisation travaille sur des projets de conservation d'espèces menacées ou en voie d'extinction dans le milieu montagnard méditerranéen, ainsi qu'en Afrique de l'Ouest.

Qu'est-ce que le projet Orango ?

Il s'agit de développer une activité écotouristique dans le Parc national d'Orango selon les règles établies par l'OMT (Organisation mondiale du tourisme), qui établissent les conditions de viabilité économique et dont les leçons doivent servir à implanter un modèle d'écotourisme responsable et rentable dans le pays. Les bénéfices que génère l'hôtel servent à financer des micro-projets auprès de la population locale.

Pourquoi avoir décidé de lancer un projet précisément dans cette région ?

Grâce à notre expérience, nous avons eu l'opportunité d'être appelés à gérer un hôtel (Orango Parque Hotel) au cœur même du Parc national d'Orango. Ce projet combine la conservation des espèces existantes dans le Parc, tout en impliquant dans ce travail les populations directement concernées. Il s'agit donc d'une excellente occasion de mettre en place un projet moderne avec des revenus pour les Parcs et pour l'État, et des emplois dans l'hôtellerie et les services touristiques associés (transport, guides, fournitures...), sans parler du financement des microprojets.

Quels sont les dangers qui menacent la faune et la flore de l'archipel ?

C'est le mode de vie traditionnel des Bijagos et leurs croyances religieuses qui ont permis une préservation de ces îles aussi efficace que n'importe quel programme. Par exemple, certaines espèces de grands vertébrés, comme les lamantins, les crocodiles, les hippopotames ou les tortues de mer, rares ou disparues de la partie continentale du pays, ont été protégées dans l'archipel. Certains sites, considérés comme sacrés par la religion animiste des

Bijagos, n'ont pas été exploités et sont restés quasi intacts, comme l'îlot de Poilão qui accueille l'une des colonies de nidification des tortues vertes les plus importantes au monde, avec plus de vingt mille pontes par an ! L'objectif des Bijagos est le même que le nôtre, la lutte pour la conservation de la nature. Mais au cours des dernières années, deux grandes menaces sont apparues : la pêche illégale à l'aide d'engins de destruction massive et le déboisement des mangroves pour le bois de feu, menée par des pêcheurs de pays voisins ; la présence d'hommes d'affaires peu scrupuleux qui projettent la construction d'établissements hôteliers massifs dans des enclaves vierges de toute activité humaine.

Comment concilier la protection des animaux et les besoins primaires de la population ?

Concrètement, par exemple, en ce qui concerne les dommages causés par les hippopotames dans les rizières, nous avons établi des partenariats avec les cultivateurs. De notre côté, nous nous sommes engagés à résoudre ce conflit grâce à la mise-en-place de systèmes de dissuasion qui éloignent les hippopotames des cultures. Quant à la population concernée, elle s'est engagée à maintenir et activer ces systèmes plutôt que de chasser les hippopotames. Le plus important pour nous, c'est que les habitants ne considèrent pas ces espèces comme un problème mais comme une opportunité. Plus l'archipel et ses espèces sont bien conservés et plus le tourisme aura des chances de se développer, ce qui générera des bénéfices directs pour la population.

Le principe des microprojets fonctionne-t-il correctement ?

Oui, nous avons par exemple identifié comme prioritaire la présence permanente d'une infirmière et la construction de puits. Ces actions étaient véritablement essentielles sur l'île où l'absence d'accès aux soins représente un problème majeur. Certains villages n'ont pas d'eau potable et ses habitants sont forcés d'aller à proximité des mares pour obtenir de l'eau, lorsque les conditions hydriques le permettent. Cette eau ne répond que très rarement aux conditions minimales d'hygiène. Le centre de soins et son infirmière sont déjà opérationnels, et le forage des puits commencera prochainement. ●

UNE NOUVELLE FORMULE DE VOYAGE INVITE À SORTIR DES SENTIERS MAIS BATTUS POUR DÉCOUVRIR L'INDE DES SEIGNEURS SUR UN MODE LUDIQUE ÉCOURIR L'INDE DES SEIGNEURS

lorsqu'on observe ledit animal au milieu de son harem depuis quelques dizaines de mètres... Parmi les solutions imaginées par les scientifiques espagnols, la mise en place de clôtures électriques autour des tabankas (les villages). Alimentées à l'énergie solaire, elles sont électrifiées pendant la nuit, période à laquelle les hippopotames sortent de l'eau pour dîner. Et la stratégie semble fonctionner : ces animaux qui ont pour habitude de défoncer les clôtures sans même s'en rendre compte semblent reculer face à la décharge électrique. Une première victoire encourageante pour les biologistes. En marge de ces études scientifiques et de programmes de sensibilisation des populations locales à l'intérêt de protéger leur environnement, la fondation CBD-Habitat a décidé de développer le tourisme. Une forme de tourisme écologique et responsable, dont l'intégralité des bénéfices est reversée dans le financement de microprojets dont les Bijagos eux-mêmes ont l'initiative : construction d'un centre de soins médicaux, construction d'un four, d'un puits... Laurent Durrus, un Français installé dans l'archipel depuis une vingtaine d'années, est le gérant de l'hôtel du Parc national depuis le mois de novembre dernier, au service de CBD-Habitat. Il

PAGE DE DROITE :
DRAPEAU DE LA GUINÉE-BISSAU.

L'HEURE DU DÉJEUNER
À AMINDA. LES FEMMES
PRÉPARENT L'HUILE DE PALME
À PARTIR DES KÉBÉS,
LES GRAPPES DE FRUITS
RÉCOLTÉES DANS L'ARBRE.





CI-DESSUS : GAMINS SUR LES BANCS DE L'ÉCOLE D'AMBUDUKO.

VAUTOUR PALMISTE À LA TOMBÉE DU JOUR, ÎLE D'ORANGO.

UNE NOUVELLE FORMULE DE VOYAGE INVITE À SORTIR DES SENTIERS MAIS BATTUS POUR DÉCOUVRIR L'INDE DES SEIGNEURS SUR UN MODE LUDIQUE

explique : « Tous les bénéfices de l'hôtel sont directement reversés au financement des microprojets. Mais en réalité, comme le personnel et les denrées sont locaux, la quasi-totalité de l'argent revient à la population locale. » Cet hôtel, pensé pour provoquer l'impact le plus faible possible sur l'environnement, est idéalement situé pour rayonner dans l'archipel, où seuls le bateau et la marche sont envisageables. Aucune route n'existe. Pour rendre visite aux hippopotames, il faut commencer par serpenter en barque sur les cours d'eaux qui sillonnent la mangrove. Autour de nous, les racines des palétuviers s'entremêlent dans un capharnaüm inextricable avant de plonger dans la vase. Ambiance sombre entre eau boueuse, lianes et cris d'oiseaux difficiles à repérer dans cet univers ultra dense. Une fois débarqué à terre, une courte marche nous mène en quelques minutes de la mangrove à la resplendissante savane arborée en passant par un petit bois humide. Trois écosystèmes en vingt minutes ! Après une longue marche dans la savane, nous voici arrivés dans les marais. Enfoncé dans l'eau jusqu'à mi-mollet, il faut enjamber, contourner ou se courber sous les branchages tortueux de la végétation. Mais après quelques dizaines de mètres, le spectacle en vaut la peine : douze hippopotames barbotant au milieu des nénuphars nous font face. La petite famille est réunie autour du mâle dominant, un chef de famille suspicieux qui ne semble pas disposé à concéder une once de territoire...

UN PARADIS EN SURSIS

La rencontre avec les hippopotames marins n'est pas la seule expérience marquante du séjour. À l'extrême sud-est de l'archipel, dans le Parc national marin de João Vieira, la discrète Poilão, île aux tortues, constitue le lieu de ponte le plus important d'Afrique de l'Ouest avec plus de 7 000 tortues marines recensées ! À la nuit tombée, les tortues se hissent sur la plage avec un courage qui force l'admiration. Harassées par l'accouchement imminent, elles parviennent à parcourir quelques dizaines de mètres sur la terre ferme à l'aide de leurs seules nageoires. Puis elles creusent de toutes leurs forces un profond cratère dans le sable pour y déposer leurs œufs, qu'elles recouvrent ensuite méticuleusement, poussant des cris de douleurs et d'épuisement avant de se traîner tant bien que mal vers le large, guidées par la lueur de la lune. Le lendemain matin, encore ému de cette rencontre nocturne, nous assisterons, chance suprême, à l'éclosion de 192 petites tortues, dont le premier réflexe est de courir se réfugier dans l'océan. Une course folle, épique, et... tragique. Seuls 2 % de ces petites créatures survivent en effet à la prédation des aigles, mouettes, crabes et autres carangues qui voient en cette île un immense

restaurant gastronomique. Malgré le triste spectacle de la chaîne alimentaire, assister à la naissance de dizaines de petits sur cet îlot inhabité est un moment magique qui restera incontestablement gravé comme l'un de mes plus beaux souvenirs de voyage. Évidemment, à admirer le spectacle sauvage et incessant de l'archipel, il est à craindre qu'un tel paradis soit rapidement menacé par des promoteurs touristiques moins scrupuleux que les scientifiques espagnols de CBD-Habitat. Reste à espérer que l'archipel des Bijagos conserve son caractère unique de bout du monde, et que cette forme de tourisme y prime plutôt qu'un modèle de masse moins réceptif aux arguments du voyage écologique et durable. Le paradis est si fragile. ●

* Pour s'informer sur les activités de la Fondation CBD-Habitat, rendez-vous sur le site Internet : www.cbd-habitat.com (en espagnol ou en anglais).

